

CDNO

REVUE DE PRESSE

au 28 novembre 2022

TENIR DEBOUT

Mise en scène et interprétation

Suzanne de Baecque

9 et 10 septembre 2022

Création au CDNO puis en tournée



Contact presse

MYRA

Rémi Fort & Lucie Martin

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

www.myra.fr

CHRONIQUES

Suzanne de Baecque, une miss définitivement pas comme les autres

22 octobre 2022



Au théâtre du Nord, avant de s'envoler pour le festival du TNB à Rennes, la comédienne, lauréate du prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique l'an passé, propose une immersion caustique, lucide et tendre, dans les coulisses du concours Miss France.

Suzanne de Baecque a clairement une gueule, un physique. Elle est unique en son genre. Silhouette longiligne et dégingandée, sourire ingénue, démarche un peu gauche, ses canons de beauté sont hors cadre et c'est tant mieux. Elle a une fraîcheur, une présence désarmante. En lui confiant le rôle de Lisette, l'an passé, dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, Alain Françon a eu le nez creux. Elle irradie la scène, brûle les planches et vole gentiment la vedette à ses camarades de jeu. Sortie en 2020 de l'École du Nord, alors dirigée par **Christophe Rauck**, la comédienne trace sa route, avec une belle candeur et une jolie innocence qui fait son charme, sa force, sa capacité à passer d'un rôle à l'autre en un clin d'œil.

Un croquis de voyage devenu spectacle

Dans le cadre de sa dernière année de formation théâtrale, la jeune artiste a un projet particulier et personnel à mettre en route. Initiés par **Cécile Garcia Fogel**, les croquis de voyage ont pour objectif de confronter les artistes en devenant au monde qui les entoure, de sortir du confort de l'école et d'affirmer leur vision d'artiste et de développer leur propre point de vue. Mais voilà, on est en 2020. Le monde est à l'arrêt. La pandémie est passée par là. Les frontières sont fermées. Retournée en Poitou-Charentes, chez sa mère, Suzanne repense à une remarque de son

beau-père, un jour de courses au supermarché du coin : « Si tu rates les concours d'entrée aux écoles de théâtre, tu peux toujours tenter celui de Miss France... » Un peu indignée par cette proposition, méprisante pour les comédiennes mais aussi pour les jeunes filles rêvant un jour d'arborer fièrement la célèbre écharpe et de ceindre la scintillante couronne, elle voit là matière à réflexion, à imaginer l'ébauche d'un spectacle. Ni une, ni deux, elle envoie sa candidature, bien décidée à croquer les coulisses de ce monde paillettes qui lui est totalement étranger.



De vraies gens derrière le glam'

Maquillée, coiffée, apprêtée, **Suzanne de Baecque** se rend au centre hippique de la Tourette, où le premier tour de pistes est organisé. C'est le début d'une formation accélérée. Mesurée comme une bête de concours, observée sous toutes les coutures, la comédienne doit apprendre à défiler, à danser, à retenir l'attention, etc. Mais, et c'est toute la force du spectacle, avec un humour tendre, une bienveillance rare, elle s'amuse à démonter les clichés, à découvrir l'envers du décor, à voir différemment ce monde de la superficialité, à faire sauter le vernis scintillant, à voir enfin les êtres derrière les miss en puissance. Passant du potache, du trivial à l'intime, elle rend à ces jeunes femmes, dignité et humanité. C'est drôle, survolté et totalement troublant.

Ouvrir les yeux, voir enfin le monde « des sans dents »



Avec sa complice l'excellente et punchy **Raphaëlle Rousseau**, **Suzanne de Baecque** casse les codes, les règles, démonte les préjugés et rend justice à Lolita, Chloé, Laurine, Kiara ou Siham. Loin des strass, du gloss et du ricil, elle s'amuse caustique, mordante, pour mieux glisser vers l'intime, et esquisser des portraits de jeunes filles en fleur, rêvant d'ailleurs, de s'affirmer, d'exister dans une société où elles ont l'impression de n'être que miettes. Bouleversante, touchante, poignante, la comédienne crève la scène dans ce spectacle cousu main, qui doit beaucoup à la volonté de **Séverine Chavrier**, directrice du CDN d'Orléans, de faire de ce qui était une ébauche, une première œuvre prometteuse. Encore fragile et très frais aux jointures, aux articulations, *Tenir Debout* n'en est pas point un bel ouvrage, qui libère une parole trop souvent oubliée, voire inaudible, et révèle derrière les rires, les faux semblants et une certaine forme de naïveté, un manifeste féminin et féministe qui touche juste.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lille

Tenir debout de Suzanne de Baecque

Théâtre du Nord

Petite salle

Grand' Place

59000 Lille

jusqu'au 22 octobre 2022

Durée 1h20

Tournée

du 23 au 26 novembre 2022, dans le cadre du Festival TNB 2022, au **TNB – Théâtre National de Bretagne**

du 30 novembre au 2 décembre 2022 au **CDN Orléans / Centre-Val de Loire**

le 7 mars 2023 au **Théâtre Angoulême, Scène Nationale**

les 17 et 18 mars 2023 au **Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine**

le 20 mars 2023 au **NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est**

Avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau

Conception et chorégraphie de Raphaëlle Rousseau

Création vidéo de Manon Sabatier

Création lumière de Thomas Cottereau

Costume de Marie La Rocca

Création lumière de Zélie Champereau

Crédit photos © Jean-Louis Fernandez

THÉÂTRE Suzanne de Baecque met en scène son projet de fin de cursus à l'École du Théâtre du Nord, un « Croquis de voyage » initié par Christophe Rauck. *Tenir debout* donne à entendre la parole de jeunes filles qu'on ne remarque pas, leurs rêves, leur solitude...

Lille (Nord), envoyée spéciale.

On l'imagine déambulant dans les rayons du supermarché du centre commercial, non loin d'où habitent sa mère et son beau-père, quelque part dans le Poitou. On l'imagine entre l'allée des surgelés et celle des laitages, poussant un chariot trop plein d'ennui et de vague à l'âme. « *Qu'est-ce que j'ai pu faire ? J'sais pas quoi faire...* » Arrivée à la caisse, son beau-père remarque une petite affiche pour le concours de Miss Poitou-Charentes. « *Si t'as pas tes concours, lui dit-il, un rien goguenard, tu pourras t'inscrire à l'élection de Miss Poitou.* »

Quatre ans plus tard, Suzanne de Baecque est élève à l'École du Théâtre du Nord. En dernière année. Elle cherche une idée pour son « Croquis de voyage », projet immersif auquel participent tous les élèves de sa promotion. Elle se souvient de la petite annonce du Super U. Elle se souvient de la remarque de son beau-père qui l'avait piquée au vif. Et si aujourd'hui elle relevait le défi ? Elle décide donc de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes.

C'est gonflé, à plusieurs titres. Parce qu'avec son corps trop maigre, ses bras trop longs, son visage picassien, Suzanne de Baecque ne correspond en rien aux canons requis pour devenir Miss. Mais aussi parce que le projet, aussi séduisant soit-il, peut se révéler casse-gueule. Comment ne pas tomber dans les bons sentiments ou cette fausse ironie surplombante dès lors que l'on se « penche » sur le peuple, en l'occurrence, ici, les jeunes filles du peuple ? Comment mêler leurs récits de vie – qu'elle a consignés au fil de ses échanges avec les candidates – et le sien ? Où se situe la frontière entre l'itinéraire d'une comédienne, qui s'interroge sur son métier, sur le sens de son métier, et celui de ces jeunes filles ? Les motivations des unes recourent-elles celles des autres ?

DES MOTS SANS FILTRE, QUI RACONTENT QUELQUE CHOSE DE NOTRE PAYS

Autant de questions qui sous-tendent le spectacle, mais qui ne sont jamais posées frontalement. Et c'est là toute la subtilité et l'intelligence de la mise en scène de Suzanne de Baecque, qui ne se contente pas d'illustrer le propos, mais donne à entendre la parole de ces jeunes filles dont le rêve, secret, est un jour de devenir Miss. Pour exister aux yeux des autres, aux yeux du monde. Car ce qu'elles partagent toutes, c'est ce sentiment de passer inaperçues, chez elles, au boulot ou dans la rue. Ce qui frappe, c'est leur grande solitude. Une solitude abyssale. Elles sont ces filles qu'on ne remarque pas, celles qui sont toujours sur



Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau forment un duo épique et épatant. Elles s'inscrivent dans la lignée des grands acteurs du burlesque.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Alors, elle s'est présentée à l'élection de Miss Poitou...

le côté dans les photos de famille. On mesure alors leurs efforts pour franchir le pas, oser se présenter devant un jury, participer aux préparations physique et mentale sous la houlette d'une « coach » pour décrocher l'écharpe qui leur permettra de prétendre concourir au titre de Miss France. Pour tenir debout, ne pas plier. Elles sont touchantes de naïveté et de sincérité. Leur fragilité leur donne la force de s'exhiber pour aller « au bout de leurs rêves », comme dit la chanson. En se soumettant aux codes de ce concours, elles s'en affranchissent, même inconsciemment : ces codes-là, ne les subissent-elles pas d'ailleurs au quotidien ? Leurs mots sont sans filtre et nous racontent quelque chose de notre pays, de ces bourgs et petites villes relégués loin des métropoles où il ne se passe pas grand-chose ; dont les habitants sont invisibilisés et finissent par voter Rassemblement national par dépit, par ennui, pour dire qu'ils existent...

Suzanne de Baecque les a écoutées jusqu'à réunir assez de matériau pour se lancer dans l'écriture du spectacle. Avec leurs mots, avec leurs gestes, leur langue, elle les fait exister au plateau. Avec la complicité de Raphaëlle Rousseau, elles forment un duo épique et épatant. Elles s'inscrivent dans la lignée des grands acteurs du burlesque, on pense à Chaplin, à Laurel et Hardy, à cette façon de nous faire rire aux éclats des situations les plus tristes sans jamais se moquer des protagonistes, au contraire. Comme chez ces maîtres du burlesque, les personnages de Suzanne de Baecque se métamorphosent en héroïnes. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Créé au CDN d'Orléans en septembre, le spectacle s'est joué au Théâtre du Nord du 19 au 22 octobre. Tournée : du 30 novembre au 2 décembre, à Orléans ; le 7 mars, à Angoulême ; les 17 au 18 mars, à Poitiers ; le 20 mars, à Thionville-Grand Est.

TOP 5 DES CRITIQUES



Igor Hansen-Løve

4 *Tenir debout* de **Suzanne de Baecque**

La première et prometteuse pièce d'une jeune comédienne culottée qui s'est immergée dans le concours des Miss, pour le meilleur et pour le pire.



149 TENIR DEBOUT
Suzanne de Baecque
et Raphaëlle Rousseau

THÉÂTRE(S) CRITIQUES

THÉÂTRE

TENIR DEBOUT

Suzanne de Baecque s'imisce chez les miss et façonne un spectacle indomptable et jubilatoire.



Mémorable Lisette dans *La Seconde Surprise de l'amour* mis en scène par Alain Françon, la comédienne Suzanne de Baecque mène en parallèle une recherche artistique en phase avec ses préoccupations personnelles concernant le regard de la société sur le corps des jeunes filles, les rôles assignés aux actrices, en particulier celui de la jeune première, le mépris de classe. *Tenir debout*, sa première création, s'empare de ces problématiques via une immersion dans les coulisses d'un concours de miss. Dans une forme documentaire qui brasse les divers matériaux collectés, vidéos et témoignages, Suzanne de Baecque, accompagnée par la comédienne et complice de travail Raphaëlle Rousseau, partage son expérience du concours, ses rencontres et réflexions, en déployant avec gourmandise tout l'attirail attendant à cette fabrique de la perfection : sourire crispé jusqu'aux larmes, robes affriolantes, talons à paillettes, tenue de pom-pom girl, hula hoop... et passe au karcher nos idées reçues. Car si elle lève le voile sur une entre-



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

prise de domestication de la femme qui tend à créer des clones lisses et interchangeableables, jamais elle n'adopte un point de vue surplombant et ironique. Au contraire, la restitution du réel est suffisamment éloquente tandis que les paroles récoltées révèlent des jeunes filles de leur temps, loin d'être de simples portemanteaux, se débattant avec leur corps et leur image, leurs rêves et leurs désillusions. Avec une énergie fougueuse, une intelligence réjouissante, un humour déflagrateur, les deux comédiennes (épatantes au demeurant) aux personnalités très affirmées nous entraînent dans un spectacle patchwork qui souffle le chaud et le froid, nous propulse dans l'hilarité puis l'effroi sans transition et, surtout, rue dans les brancards avec une irrévérence joyeuse. / MARIE PLANTIN

de et avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau / **avec** Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau / **à voir** en mars à Angoulême (16), Poitiers (86), Thionville (57)...

Concours hippique

Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Elle en a tiré *Tenir debout*, un spectacle aussi drôle que fou sur l'univers des miss.

PAR HUGUES LE TANNEUR



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Les jambes tendues, le corps légèrement désarticulé, elle a cet air godiche d'une adolescente grandie trop vite. Mais au-delà de la gêne palpable de celle qui s'expose pleine de doutes – comme si elle était en train de commettre une grosse bêtise – au regard de l'autre, pointe une ironie mordante. En témoigne le sourire désarmant que Suzanne de Baecque laisse en permanence flotter sur son visage. Sourire qui semble quasiment exister par lui-même, comme indépendant du reste de sa personne, révélant l'extraordinaire fibre comique dont fait preuve la comédienne dans *Tenir debout*.

Cette création, fruit d'une immersion au sein du milieu des « miss régionales », restituée dans un mélange cocasse d'inquiétude et de culot cet élan contradictoire où l'on se jette à corps perdu dans l'arène ; avec en tête les rêves les plus fous mais aussi une forte appréhension. Les images projetées de chevaux à l'exercice aux abords d'un champ de courses avant même que l'actrice soit entrée en scène donnent d'emblée le ton de cette exploration très personnelle du monde des miss. Plus tard, sa partenaire Raphaëlle Rousseau, équipée d'une sangle en cuir, l'entraînera comme s'il s'agissait d'une « bête de concours ».

Or de concours, il est évidemment question ici sachant qu'en 2020 Suzanne de Baecque s'est présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes. Sa participation à cette compétition s'inscrivait dans le cadre d'un projet proposé lors de sa dernière année de formation à l'École du Théâtre du Nord de Lille. Tout est parti d'une boutade quatre ans plus tôt, à une époque où elle passait non sans inquiétude des concours pour intégrer des écoles nationales d'art dramatique. Alors qu'ils font la queue à la caisse d'une superette de province, avisant une affiche proposant de s'inscrire pour l'élection de Miss Poitou-Charentes, son beau-

père lui dit : « Ah, ben si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! ». La blague, moyennement appréciée, fera son chemin.

Il fallait une certaine audace pour s'engager dans une telle aventure. Plutôt que de tirer un reportage de son expérience, Suzanne de Baecque a opté pour une forme hybride, non narrative, entre performance et théâtre documentaire. Cette liberté associée à son sens de l'humour mais aussi son intérêt pour les jeunes filles ayant concouru avec elle contribuent à la singularité de *Tenir debout*. Repérée la saison passée pour son interprétation lumineuse de Lisette dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Alain Françon, la comédienne, épaulée par Raphaëlle Rousseau qui signe la chorégraphie du spectacle, montre ici une nouvelle facette de son talent.

D'une folle inventivité, son approche du milieu des miss prend à rebours les clichés associés à cet univers pour s'en amuser mais surtout en souligner les tenants et aboutissants. À commencer par la question brûlante du regard porté sur ces jeunes filles prêtes à beaucoup de sacrifices pour exposer leur physique face à un jury. C'est ce qui fait que, outre certaines séquences désopilantes, comme la manipulation d'une machine évidemment phallique qui envoie de l'air dans les cheveux de la miss, son enquête pleine d'empathie auprès de celles qui ont concouru à ses côtés s'avère un témoignage bouleversant sur leurs vies et leurs aspirations. Entre celle qui joueuse de rugby professionnelle a perdu vingt kilos en deux mois pour concourir, celle qui collectionne des bouddhas ou encore celle qui se bat contre un cancer. Un spectacle hors du commun porté par une réflexion sensible et étayée sur la question du regard – celui des autres et celui que l'on porte sur soi-même.

TENIR DEBOUT

de Suzanne de Baecque,
Festival du Théâtre
national de Bretagne,
du 23 au 26 novembre ;
CDN d'Orléans, du 30
novembre au 2 décembre

Sur scène, une musique répétitive se fait de plus en plus prégnante, agressive, angoissante. Sur le mur du fond défile en image projetée Suzanne à l'intérieur d'une écurie où elle trébuche, manque de tomber. Un plan plus large permet d'identifier un hippodrome visiblement désaffecté, image onirique de celui d'Angoulême-La Couronne, rêve-cauchemar d'une miss en devenir. S'adressant directement au public, elle annonce que ce qui suit est la restitution d'une expérience qu'elle a vécue. Il y a quatre ans, elle choisit le théâtre pour horizon et passe les concours d'entrée de plusieurs écoles. *« Et j'ai pas très bien vécu la situation »* avoue-t-elle. À l'issue des épreuves, elle part se reposer chez sa mère qui habite un petit village en Poitou-Charentes. Alors qu'elle fait les courses avec son beau-père, celui-ci pointe une annonce placardée au niveau de la caisse qui rappelle que les jeunes femmes qui le désirent n'ont plus que quinze jours pour s'inscrire au concours de miss Poitou-Charentes. *« tiens, si tu n'as pas tes concours de théâtre, peut-être que tu pourrais t'inscrire à miss Poitou ? »* lui rétorque-t-il. Si elle trouve cette phrase humiliante pour les comédiennes, stigmatisante pour les jeunes femmes qui se rêvent en miss, elle se demande ensuite pourquoi elle pense que cette phrase est méprisante. Elle décide de s'inscrire au concours mais en tant qu'actrice. Elle avait trouvé son projet. Répondre aux questionnaires préalables est la condition *sine quoi non* pour qui veut concourir. Les questions sont souvent indiscrettes et tendent à mesurer le degré de conformité des jeunes femmes à l'image de Miss France. Pour cela, il ne s'agit pas tant de ne pas faire que de dissimuler : *« Si vous fumez, est-ce possible pour vous de ne plus fumer en public ? »*

« On ne recule jamais quand on défile, on ne recule jamais quand on est une miss »

Sur le plateau, c'est Mallory-Eugénie, Miss Aquitaine 2014 et troisième dauphine de Miss France l'année suivante, qui prend les choses en main, accueillant les prétendantes à l'hippodrome de la Tourette ! Sorte de coach physique et mentale, elle va entraîner Suzanne, la bombardant de questions, notamment sur les qualités et les défauts qu'une miss doit avoir, tout en la mesurant sous toutes les coutures. Les candidates sont classées en fonction de leur taille, classement qui détermine leur ordre de passage – de la plus petite à la plus grande. Au fur et à mesure de la séance d'entraînement, la coach lâche des « hop », use maintenant son mètre-ruban comme un fouet, vérifie les pieds de la candidate comme on vérifie des fers. L'exercice quasi militaire transforme la miss potentielle en cheval à dresser. Extrêmement drôle, la scène n'en est pas moins subversive dans ce qu'elle dénonce et dans sa façon de le faire. On apprend aux jeunes femmes à défiler. *« J'arrivais pas à marcher droit sur*

Rihanna ça m'a péter les couilles » avoue-t-elle dans un langage fleuri qui laisse imaginer toute la tension générée. Elle se présente devant le jury en tant qu'étudiante en théâtre avant de se ressaisir et d'indiquer finalement qu'elle est étudiante en BTS tourisme de luxe, plus conforme sans doute à l'idée que l'on se fait d'une miss. Main sur la hanche et sourire figé, elle est bien incapable de se déplacer malgré les invectives qu'elle s'adresse elle-même. Elle va littéralement péter les plombs : « *Je bave et j'en ai rien à foutre* » lâche-t-elle soudain, toujours derrière un sourire cependant de plus en plus crispé.

Elle s'interroge sur la façon dont réagissent ses acolytes : « *Je me demandais comment n°3 comment n°4 comment n°5 comment n°6 comment n°7 comment n°8 vivaient ce moment qu'on partageait ensemble. Je connaissais même pas leurs prénoms* ». Elle va aller à leur rencontre et faire les portraits de quelques-unes que Raphaëlle Rousseau incarne sur scène : Lolita, l'ancienne rugbywoman pro complexée par son poids, Chloé qui se répète sans cesse qu'elle est la meilleure et qui s'est effondrée lorsqu'elle n'a pas été élue, Océane qui se voyait déjà miss à sept ans, Kiara qui s'est inscrite pour être au centre de l'attention. Elle s'empare d'un cerceau qu'elle fait tourner autour de sa taille, rapidement rejointe dans cet exercice de *hula hoop* par Suzanne. Toutes deux dénoncent les « grandes causes » de convenance choisies par les miss, particulièrement l'engouement pour la cause animale, très à la mode en ce moment. « *Non mais c'est vrai que tu te demandes la vérité dans le discours* » s'énerve Suzanne. Sur le mur du fond, des images d'archives montrant des apprenties miss. La musique monte, elles chantent avant d'entamer une chorégraphie à l'aide de cerceaux, pompons, rubans et plots. Pendant que Raphaëlle se change, Suzanne se saisit d'un souffleur de jardin dont elle se sert comme d'un aspirateur inversé pour nettoyer le plateau en éloignant les déchets. Chaussée de hauts talons transparents et vêtue d'une jupette, Raphaëlle reprend la pause face au public tandis que Suzanne dirige la souffleuse dans sa direction. Les effets de vent qui ébouriffent la chevelure façon mannequin nineties vont s'amplifier encore et encore jusqu'à en déformer les visages. Elles se battent soudain. Chacune tentant de s'accaparer le puissant engin. La pièce se joue des stéréotypes et évoque l'ambiguïté qui traverse ces jeunes femmes entre le non désir d'être jugée physiquement par les membres d'un jury local et l'envie de plaire.

« Voir la vie »

Et puis il y a Lauraline, qu'interprète Suzanne. Elle se présente au public. Elle a vingt-quatre ans, habite à côté de Poitiers, est assistante commerciale, toujours dans la même boîte qui l'a embauché après ses études il y a six ans. Elle adore les animaux. Un jour son grand-père lui tend un papier qui parle d'une élection locale de miss. Comme elle aime énormément son grand-père, le seul qui lui reste, elle finit par s'inscrire à ce concours de beauté. Si elle ne gagne pas, elle est encouragée à s'inscrire au concours de Miss Poitou-Charentes auquel elle est sélectionnée. Mais voilà, « *je les ai appelés pour leur dire : 'bah en fait, je viens de tomber malade'* » lâche Lauraline. Là, une autre histoire commence. La légèreté jusque-ici de mise, va petit-à-petit quitter le plateau. La jeune femme a vingt-et-un ans lorsque la maladie la saisit. « *Y'a un an qui s'est écoulé, où il s'est rien passé de spécial dans ma vie à part des traitements* » dit-elle à l'adresse d'un public qui a cessé de rire. Un an à se battre contre une maladie qu'elle ne nommera pas mais que l'on reconnaît à quelques symptômes. Elle parle de ses cheveux qui repoussent, évoque sa cicatrice, se réjouit d'être en train de guérir. Elle décide alors de tenter à nouveau sa chance au concours de miss Poitou-Charentes et se présente en 2019 et 2020. « *Toutes les princesses sont belles* ». Elle se confie un peu plus, adore les séries, ne regarde pas les infos sinon elle serait dépressive, dit avoir voté Le Pen tout en affirmant ne pas être raciste. « *Je pense qu'il faut des règles. Parce que sinon ce serait vraiment le bordel* » précise-t-elle. Lauraline vit seule depuis longtemps. Ses propos bouleversent. « *Je suis quelqu'un de girly tu vois. J'adore me coiffer, j'ai eu l'impression de perdre ma féminité* » confie-t-elle lorsqu'elle a perdu ses cheveux. « *Et en plus c'est pas tant que les cheveux. C'est que t'as vraiment plus de cils, plus de sourcils, ton visage il est super vide* ». Une spectatrice pleure. À part cela, Lauraline collectionne les bouddhas. Suzanne de Baecque, elle, entre au théâtre avec une promesse et d'infinis possibles.

[Théâtre national de Bretagne](#)

1, rue Saint-Hellier
35 000 Rennes

Du 30 novembre au 2 décembre 2022

[CDNO Centre Val de Loire](#)

Boulevard Pierre Ségelle
45 000 Orléans

7 mars 2023, [Théâtre d'Angoulême Scène nationale](#)

Du 17 au 18 mars, [Le Meta CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine](#)

20 mars, [NEST](#) CDN transfrontalier de Thionville Grand Est

Sans couronne se relever

Au cours de sa formation théâtrale, Suzanne de Baecque répond à un travail d'immersion en s'inscrivant au concours de Miss Poitou-Charentes. Avec Raphaëlle Rousseau pour complice, elle narre son expérience à partir des coulisses, observant ses concurrentes, les racontant pour mieux donner naissance à « Tenir debout », docu-fiction entre rire et larmes, premier spectacle magnifique.



Tenir debout de Suzanne de Baecque © Jean-Louis Fernandez

Un portant avec maillots de bain et robes de soirée à paillettes. Juste devant, une coiffeuse au miroir serti d'ampoules bientôt allumées par Raphaëlle Rousseau qui, armée d'une caméra, filme ce qu'est censé refléter la glace, transformant le fond de scène en gigantesque écran sur lequel est projeté une autre image, celle de Suzanne de Baecque, tout à coup géante, bien plus grande que nature. « *Tenir debout* » est le premier spectacle de la jeune comédienne, qui révèle ici ses qualités d'autrice et de metteuse en scène. En 2020, elle est élève-comédienne en dernière année de

l'École du Nord à Lille. Un nouvel atelier de recherche venait d'être mis en place et se déroulait de la façon suivante : « *pendant un mois, partir en solitaire avec son sac à dos et un projet personnel, imaginé quelque part en France. Au retour de cette immersion assez radicale, en faire naître une forme artistique*^[1] ». C'est dans le cadre de ce projet immersif proposé par sa formation qu'elle décide de s'inscrire au concours de Miss Poitou-Charentes. Elle se met alors en scène dans la vraie vie pour mieux interroger sa pratique de comédienne. La rencontre avec les autres concurrentes va la conduire à interroger leur motivation. Elle va observer et beaucoup écouter sept jeunes femmes aux origines sociales et aux parcours de vie différents. Parmi elles, certaines sont devenues ses amies. Les paroles récoltées – textes, vidéos, enregistrements sonores – servent de matière première pour composer de singuliers portraits de jeunes femmes d'aujourd'hui. « *Il n'y a que leurs mots à elles, c'est documentaire*^[2] ».

Sur scène, une musique répétitive se fait de plus en plus prégnante, agressive, angoissante. Sur le mur du fond défile en image projetée Suzanne à l'intérieur d'une écurie où elle trébuche, manque de tomber. Un plan plus large permet d'identifier un hippodrome visiblement désaffecté, image onirique de celui d'Angoulême-La Couronne, rêve-cauchemar d'une miss en devenir. S'adressant directement au public, elle annonce que ce qui suit est la restitution d'une expérience qu'elle a vécue. Il y a quatre ans, elle choisit le théâtre pour horizon et passe les concours d'entrée de plusieurs écoles. *« Et j'ai pas très bien vécu la situation »* avoue-t-elle. À l'issue des épreuves, elle part se reposer chez sa mère qui habite un petit village en Poitou-Charentes. Alors qu'elle fait les courses avec son beau-père, celui-ci pointe une annonce placardée au niveau de la caisse qui rappelle que les jeunes femmes qui le désirent n'ont plus que quinze jours pour s'inscrire au concours de miss Poitou-Charentes. *« tiens, si tu n'as pas tes concours de théâtre, peut-être que tu pourrais t'inscrire à miss Poitou ? »* lui rétorque-t-il. Si elle trouve cette phrase humiliante pour les comédiennes, stigmatisante pour les jeunes femmes qui se rêvent en miss, elle se demande ensuite pourquoi elle pense que cette phrase est méprisante. Elle décide de s'inscrire au concours mais en tant qu'actrice. Elle avait trouvé son projet. Répondre aux questionnaires préalables est la condition *sine quoi non* pour qui veut concourir. Les questions sont souvent indiscrettes et tendent à mesurer le degré de conformité des jeunes femmes à l'image de Miss France. Pour cela, il ne s'agit pas tant de ne pas faire que de dissimuler : *« Si vous fumez, est-ce possible pour vous de ne plus fumer en public ? »*

« On ne recule jamais quand on défile, on ne recule jamais quand on est une miss »

Sur le plateau, c'est Mallory-Eugénie, Miss Aquitaine 2014 et troisième dauphine de Miss France l'année suivante, qui prend les choses en main, accueillant les prétendantes à l'hippodrome de la Tourette ! Sorte de coach physique et mentale, elle va entraîner Suzanne, la bombardant de questions, notamment sur les qualités et les défauts qu'une miss doit avoir, tout en la mesurant sous toutes les coutures. Les candidates sont classées en fonction de leur taille, classement qui détermine leur ordre de passage – de la plus petite à la plus grande. Au fur et à mesure de la séance d'entraînement, la coach lâche des « hop », use maintenant son mètre-ruban comme un fouet, vérifie les pieds de la candidate comme on vérifie des fers. L'exercice quasi militaire transforme la miss potentielle en cheval à dresser. Extrêmement drôle, la scène n'en est pas moins subversive dans ce qu'elle dénonce et dans sa façon de le faire. On apprend aux jeunes femmes à défiler. *« J'arrivais pas à marcher droit sur*

Rihanna ça m'a péter les couilles » avoue-t-elle dans un langage fleuri qui laisse imaginer toute la tension générée. Elle se présente devant le jury en tant qu'étudiante en théâtre avant de se ressaisir et d'indiquer finalement qu'elle est étudiante en BTS tourisme de luxe, plus conforme sans doute à l'idée que l'on se fait d'une miss. Main sur la hanche et sourire figé, elle est bien incapable de se déplacer malgré les invectives qu'elle s'adresse elle-même. Elle va littéralement péter les plombs : « *Je bave et j'en ai rien à foutre* » lâche-t-elle soudain, toujours derrière un sourire cependant de plus en plus crispé.

Elle s'interroge sur la façon dont réagissent ses acolytes : « *Je me demandais comment n°3 comment n°4 comment n°5 comment n°6 comment n°7 comment n°8 vivaient ce moment qu'on partageait ensemble. Je connaissais même pas leurs prénoms* ». Elle va aller à leur rencontre et faire les portraits de quelques-unes que Raphaëlle Rousseau incarne sur scène : Lolita, l'ancienne rugbywoman pro complexée par son poids, Chloé qui se répète sans cesse qu'elle est la meilleure et qui s'est effondrée lorsqu'elle n'a pas été élue, Océane qui se voyait déjà miss à sept ans, Kiara qui s'est inscrite pour être au centre de l'attention. Elle s'empare d'un cerceau qu'elle fait tourner autour de sa taille, rapidement rejointe dans cet exercice de *hula hoop* par Suzanne. Toutes deux dénoncent les « grandes causes » de convenance choisies par les miss, particulièrement l'engouement pour la cause animale, très à la mode en ce moment. « *Non mais c'est vrai que tu te demandes la vérité dans le discours* » s'énerve Suzanne. Sur le mur du fond, des images d'archives montrant des apprenties miss. La musique monte, elles chantent avant d'entamer une chorégraphie à l'aide de cerceaux, pompons, rubans et plots. Pendant que Raphaëlle se change, Suzanne se saisit d'un souffleur de jardin dont elle se sert comme d'un aspirateur inversé pour nettoyer le plateau en éloignant les déchets. Chaussée de hauts talons transparents et vêtue d'une jupette, Raphaëlle reprend la pause face au public tandis que Suzanne dirige la souffleuse dans sa direction. Les effets de vent qui ébouriffent la chevelure façon mannequin nineties vont s'amplifier encore et encore jusqu'à en déformer les visages. Elles se battent soudain. Chacune tentant de s'accaparer le puissant engin. La pièce se joue des stéréotypes et évoque l'ambiguïté qui traverse ces jeunes femmes entre le non désir d'être jugée physiquement par les membres d'un jury local et l'envie de plaire.

« Voir la vie »

Et puis il y a Lauraline, qu'interprète Suzanne. Elle se présente au public. Elle a vingt-quatre ans, habite à côté de Poitiers, est assistante commerciale, toujours dans la même boîte qui l'a embauché après ses études il y a six ans. Elle adore les animaux. Un jour son grand-père lui tend un papier qui parle d'une élection locale de miss. Comme elle aime énormément son grand-père, le seul qui lui reste, elle finit par s'inscrire à ce concours de beauté. Si elle ne gagne pas, elle est encouragée à s'inscrire au concours de Miss Poitou-Charentes auquel elle est sélectionnée. Mais voilà, « *je les ai appelés pour leur dire : 'bah en fait, je viens de tomber malade'* » lâche Lauraline. Là, une autre histoire commence. La légèreté jusque-ici de mise, va petit-à-petit quitter le plateau. La jeune femme a vingt-et-un ans lorsque la maladie la saisit. « *Y'a un an qui s'est écoulé, où il s'est rien passé de spécial dans ma vie à part des traitements* » dit-elle à l'adresse d'un public qui a cessé de rire. Un an à se battre contre une maladie qu'elle ne nommera pas mais que l'on reconnaît à quelques symptômes. Elle parle de ses cheveux qui repoussent, évoque sa cicatrice, se réjouit d'être en train de guérir. Elle décide alors de tenter à nouveau sa chance au concours de miss Poitou-Charentes et se présente en 2019 et 2020. « *Toutes les princesses sont belles* ». Elle se confie un peu plus, adore les séries, ne regarde pas les infos sinon elle serait dépressive, dit avoir voté Le Pen tout en affirmant ne pas être raciste. « *Je pense qu'il faut des règles. Parce que sinon ce serait vraiment le bordel* » précise-t-elle. Lauraline vit seule depuis longtemps. Ses propos bouleversent. « *Je suis quelqu'un de girly tu vois. J'adore me coiffer, j'ai eu l'impression de perdre ma féminité* » confie-t-elle lorsqu'elle a perdu ses cheveux. « *Et en plus c'est pas tant que les cheveux. C'est que t'as vraiment plus de cils, plus de sourcils, ton visage il est super vide* ». Une spectatrice pleure. À part cela, Lauraline collectionne les bouddhas. Suzanne de Baecque, elle, entre au théâtre avec une promesse et d'infinis possibles.

[Théâtre national de Bretagne](#)

1, rue Saint-Hellier
35 000 Rennes

Du 30 novembre au 2 décembre 2022

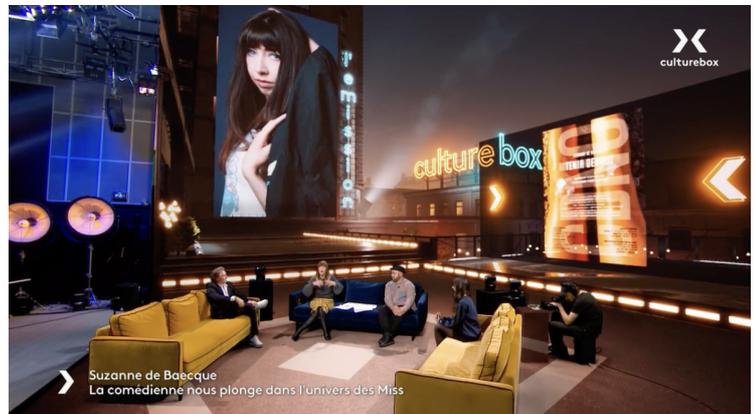
[CDNO Centre Val de Loire](#)

Boulevard Pierre Ségelle
45 000 Orléans

7 mars 2023, [Théâtre d'Angoulême Scène nationale](#)

Du 17 au 18 mars, [Le Meta CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine](#)

20 mars, [NEST](#) CDN transfrontalier de Thionville Grand Est



<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/4293931-emission-du-mercredi-23-novembre-2022.html>

Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau : Des miss loin du folklore

Mardi 25 octobre 2022

▶ ÉCOUTER (44 MIN)



Tenir debout - Jean Louis FERNANDEZ

Nous recevons les comédiennes Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau pour leur spectacle "Tenir debout". Projet hybride et performatif, il raconte l'expérience réelle d'une actrice (Suzanne de Baecque) qui se présente à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020.

En 2020, alors qu'elle est en dernière année de formation à l'École du Nord à Lille, l'actrice Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes. Il s'agit là de répondre à la commande de l'examen final de l'école en s'immergeant loin du théâtre, "hors de toute zone de confort". Elle en revient chargée de ce spectacle -dans lequel est mis en scène ce concours et les motivations des candidates- en offrant un propos à la fois irrévérencieux et politique.

« *Si tu rates les concours d'entrée aux écoles de théâtre, tu peux toujours tenter celui de Miss Poitou...* ». A partir de cette boutade faite par son beau-père dans le supermarché où ils se trouvaient, **Suzanne de Baecque**, jeune comédienne, a décidé de relever le défi. Le résultat, ce spectacle drôle et profond.



Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau Dans "Tenir debout" - Jean-Louis Fernandez

Vivre l'expérience de l'intérieur

"Quand j'ai passé le concours de miss Poitou-Charentes et même ensuite quand j'ai rencontré les filles et recueilli leurs témoignages, je ne me suis pas posé la question du rendu artistique, je ne savais pas ce que j'allais faire de cette matière. Justement, j'ai passé le concours, parce que je ne me voyais pas parler de ces candidates sans que nos corps aient pratiqué la même expérience. Il s'agissait d'une question éthique, je voulais un véritable échange. Je pense qu'est également entré en jeu mon goût pour l'aventure personnelle, mon envie d'actrice de me mettre à des endroits de difficulté et de performer quelque chose."

Trouver où placer le curseur pour incarner ces jeunes filles

"Incarner ces jeunes filles, c'était tout l'enjeu de nos interprétations. Nous sommes des passeuses de paroles, et en même temps, il s'agissait de donner vie à ces corps déshumanisés. On a dû en permanence jouer avec cet équilibre instable entre l'incarnation totale de ces filles et nos féminités différentes. Pour une interprète, c'est ce qui est vraiment intéressant. Tout au long du projet, on s'est demandé si on ne les incarnait pas trop, mais à un moment, il faut bien que cela devienne du théâtre. C'est pour cela qu'on s'est permis d'aller du côté du comique. C'était une façon de faire entendre le texte, en ce qu'il a de grave et de très léger. Ce qui est touchant chez les miss, c'est cette légèreté très profonde. Dans beaucoup de témoignages, il y a de la mélancolie, de la solitude : ce sont des filles qui se racontent entièrement."

Déjouer les a priori

"Le monologue final contient toutes les réflexions du spectacle : les motivations des jeunes filles, pourquoi elles se présentent. En fait, c'est une réponse au mépris de classe. Avoir pris le temps d'écouter leur vie dans les moindres détails, a permis d'éviter l'écueil de rendre leurs témoignages folkloriques. Ce texte vient également déjouer nos propres a priori."

Tournée de "Tenir debout"

Du 23 au 26 novembre 2022, dans le cadre du Festival TNB 2022, au TNB – Théâtre National de Bretagne

Du 30 novembre au 2 décembre 2022 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Le 7 mars 2023 au Théâtre Angoulême, Scène Nationale

Les 17 et 18 mars 2023 au Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Le 20 mars 2023 au NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Spectacle de Raphaëlle Rousseau "Discussion avec DS"

Du 8 au 20 novembre : [théâtre Athénée à Paris](#)



Résumé

Rencontre avec la metteuse en scène et comédienne Suzanne de Baecque à l'occasion de la tournée de son spectacle "Tenir Debout".

En savoir plus

Affaire à suivre. Des nouvelles du secteur culturel en régions et à l'international grâce à nos correspondants à l'étranger, et à celles et ceux qui créent la vie culturelle à l'endroit où ils sont.

Aujourd'hui, nous sommes en compagnie de la comédienne **Suzanne de Baecque** à l'occasion de la création de son spectacle *Tenir debout*, un projet hybride et performatif qui raconte l'expérience bien réelle d'une actrice (elle-même) qui se présente à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020, [à découvrir les 9 et 10 septembre au CDN d'Orléans](#) puis en tournée. De ce concours de beauté naissent des rencontres et une matière documentaire : textes, film, enregistrements sonores... ainsi que des portraits étonnants de jeunes filles d'aujourd'hui.

Le spectacle

A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'Ecole du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes, d'infiltrer le concours en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne.

Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes - Lauraline, Lolita, Chloé - des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.

"S'exhiber pour s'affirmer"

*"J'avais besoin de passer le concours pour éprouver aussi par mon corps ce que ressentait les candidates et pour les rencontrer. J'ai passé un mois aux côtés des candidates et on a passé le concours toutes ensemble. Je les interviewais de manière informelle, puis elles m'emmènent dans les endroits qu'elles aimaient ou les lieux où elles vivaient. J'ai ainsi pu comprendre leurs parcours et leurs positionnements face à ce concours. J'ai pu découvrir qu'elles avaient toutes des raisons très différentes de s'y présenter. Ce qui m'a touché et surpris, c'est que j'ai découvert que pour elles participer à cette élection était aussi une manière de s'affirmer avec les armes qu'elles avaient et en utilisant les codes de cette compétition. C'est très paradoxal parce que c'est lié à plein de codes très machistes mais le fait de défiler en maillot de bain, de s'exhiber, de se montrer était pour beaucoup d'entre-elles une manière de prendre possession de leur propre corps. Mon travail a consisté à être au plus près de cette démarche pour tenter de la comprendre." **Suzanne de Baecque***

- **Plus d'informations :** *Tenir debout* es 9 et 10 septembre au [CDN d'Orléans](#) puis en tournée :
 - => du 19 au 22 octobre au Théâtre du Nord - Centre Dramatique National Lille / Tourcoing
 - => du 23 au 26 novembre au Festival du TNB - Théâtre National de Bretagne, Rennes
 - => Les 30 novembre, 1er et 2 décembre au CDN Orléans / Centre-Val de Loire
 - => Le 7 mars au Théâtre Angoulême, Scène Nationale
 - => Les 17 et 18 mars au Méta - CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine => Le 20 mars au NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Il était une fois aujourd'hui, 2022, au théâtre

Samedi 3 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (58 MIN)

🔖

🔗



Le Cabaret des absents de François Cervantes, image de la saison 2022/23 de la MC93 - Christophe Raynaud de Lage



Provenant du podcast
Tous en scène

CONTACTER L'ÉMISSION



Résumé

Nouvelle saison, nous parlons des débuts ! Début de saison, début dans le théâtre, premier spectacle. Ce que le théâtre peut pour nous en ces temps troublés. Hortense Archambault dirige la MC93, Suzanne de Baecque crée son premier spectacle, Rosalie Sinsou sort de l'école Sup de Sub, d'autodidactes.

[...]

Suzanne de Baecque, comédienne, metteuse en scène, pour parler de sa première création [Tenir debout](#) au [CDN Orléans les 9 et 10 septembre puis en tournée \(Théâtre du Nord, retour à Orléans, puis TNB, Angoulême, Poitiers, Thionville...\)](#). Suzanne de Baecque est née en 1995. Elle a été repérée l'an dernier dans *La Seconde surprise de l'amour* mise en scène par Alain Françon (« révélation » du Syndicat de la critique). Avec *Tenir debout*, elle raconte l'expérience réelle d'une actrice (elle-même) qui se présente à l'élection de Miss Poitou-Charentes. **A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'École du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes, d'infiltrer le concours en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne. Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes - Lauraline, Lolita, Chloé - des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.**

24 | CULTURE

Suzanne de Baecque, 27 ans, « actrice.com »

La comédienne, révélée dans « La Seconde Surprise de l'amour », présente « Tenir debout », un spectacle sur les Miss

THÉÂTRE
Devinette : quel est le lien entre Johnny Depp, Marivaux et Miss Poitou-Charentes ? La réponse se trouve dans le bar d'un hôtel de la place de la République, à Paris. C'est une toute jeune femme, longue, avec de très grands yeux bleus et un rire en cascade, traqueur et joyeux : Suzanne de Baecque. A peine sortie de l'École du Théâtre du Nord, à Lille, en 2021, elle jouait Lisette, dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, mise en scène par Alain Françon, et tout le monde se demandait qui était cette comédienne vive et insolente, hors des cadres attendus de la modernité.

Après ce premier rôle au théâtre, elle a tourné sous la direction de Maiwenn, avec Johnny Depp dans le rôle de Louis XV, amoureux de la comtesse du Barry que ses filles détestent (*Jeanne du Barry*, 2023). Suzanne de Baecque est l'une d'elles, Victoire. Puis elle a repris le chemin des théâtres, avec *Tenir debout*, spectacle qu'elle a écrit

« C'est pour ça que je fais du théâtre. Rencontrer des gens que je ne connais pas, me mettre en difficulté »
SUZANNE DE BAECCQUE

après s'être présentée au concours de Miss Poitou-Charentes, qu'elle joue jusqu'au 22 octobre au Théâtre du Nord, à Lille.

On peut voir Suzanne de Baecque sur YouTube, dans une courte vidéo tournée il y a trois ans. Elle était élève à Lille, c'était pendant le confinement, elle téléphonait à des gens, au hasard, pour savoir s'ils allaient bien, et leur proposait de leur lire *Le Paon se plaignant à Junon*, de La Fontaine. Elle tombait sur des messageries, des gens qui racrochaient. Et elle continuait. « C'est pour ça que je fais du théâtre. Rencontrer des gens que je ne connais pas, me mettre en difficulté, aller dans des endroits où je ne devrais pas être, explique Suzanne de Baecque. Cette envie vient peut-être de mon parcours, classique et aisé, dans un milieu intellectuel. »

Classe libre du Cours Florent

Son père, Antoine, journaliste et écrivain. Sa mère professeure de lettres. Quatre sœurs issues d'une famille recomposée. Et une certitude depuis l'enfance, quand elle partageait avec son amie Rebecca Marder le même rêve : devenir comédienne. « J'ai toujours aimé jouer. Je suis vraiment "actrice.com". »

On pourrait croire que Suzanne de Baecque a été biberonnée à la culture. Pas du tout. « On regardait plutôt de *Funès* que *Godard* et *Truffaut*. On faisait un peu comme on voulait. » Le choc arrive quand elle a 15 ans. « C'est Notre terreur, mis en scène par Sylvain Creuzevault, à La Colline. Je découvre une façon d'aborder l'histoire, la politique et l'héritage, qui me passionne. Je me dis : "Ah ! mais c'est donc possi-

ble de jouer comme ça, de s'amuser comme ça, de parler comme ça !" Au lycée, Suzanne de Baecque n'est « ni bonne ni mauvaise ». Mais elle n'a qu'une envie : que ça se termine. Après le bac, elle s'inscrit en faculté de théâtre, pour satisfaire ses parents. Elle arrête vite pour préparer les concours.

Ses débuts ne sont pas simples. A la classe libre du Cours Florent, une fille vient la voir après un spectacle : « C'est super, tu parles vraiment comme une gogole, c'est trop marrant ! » « C'était vraiment un compliment, précise Suzanne, mais je me sentais complexée, comme quand j'allais faire des castings et qu'on me disait : "Ah ! ta gueule !" » Si le Conservatoire de Paris la refuse à trois reprises, l'École du Théâtre du Nord, à Lille,

l'accepte du premier coup. Et là, nouveau choc : la rencontre « foudroyante » avec Alain Françon, parrain de sa promotion. L'apprentie comédienne, qui a découvert le théâtre par les formes hybrides, plonge dans l'étude des textes, passe de Molière à Bond. « Quand je suis arrivée à l'école, j'ai appris à lire », dit-elle joliment.

Puis le metteur en scène lui propose le rôle de Lisette, la suivante intempêtive et irrésistible de la marquise au bord de la dépression, dans *La Seconde Surprise de l'amour*. « Ce qui l'intéressait, c'était les mots qu'elle prononçait. Il ne mettait pas en avant le personnage et son caractère, mais sa partition. Travailler avec lui m'a recentrée, et libérée : je ne me posais plus la question de comment je

jouais. Je me suis rendu compte que le plus grand plaisir que je prends, en tant que comédienne, c'est de mener une enquête sur la langue. » Le mot est lancé : enquêter, chercher l'inconnu, l'a-côté. On ne s'étonne pas que son artiste préférée soit Sophie Calle. Ni qu'elle soit allée voir du côté des Miss.

« Avoir un corps public »

L'idée lui est venue en lisant un journal local, près du village où sa mère vit une partie de l'année, en Poitou-Charentes. Elle a profité d'un programme de l'école, Croquis de voyage, pour la mettre en œuvre. Le principe : partir un mois avec un sac à dos et une petite enveloppe à travers la France, et en revenir avec un projet artistique. Suzanne de Baecque s'est présen-



Suzanne de Baecque, au Centre dramatique national d'Orléans, le 8 septembre. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Sérieusement

tée au concours de Miss Poitou-Charentes. Sérieusement. Elle a passé deux étapes, et a été recalée à la troisième. Mais, surtout, elle a rencontré des filles à qui elle a eu envie de donner la parole. Pour comprendre ce qui motive ces jeunes, dont certaines militent dans des associations contre le harcèlement de rue. Pour savoir ce qu'il en est du corps, et de son usage dans la société. A l'école, elle a présenté une « maquette », une ébauche de vingt minutes, que Séverine Chavrier, la directrice du Centre dramatique national d'Orléans, lui a proposé de transformer en un spectacle. Ainsi est né *Tenir debout*, où elle joue avec Raphaëlle Rousseau. Une très jolie réussite.

Suzanne de Baecque veut aller plus loin. Elle qui appartient « totalement » à la génération #metoo projette de s'entretenir avec des actrices de tous bords, théâtre, cinéma, télévision, doublage... « Une actrice a un corps public, et ça me questionne vachement. Qu'est-ce que c'est d'avoir un corps public, qu'on touche, qu'on regarde ? Sur un tournage, on est sans cesse touchée, pour le maquillage ou l'habillage. Je veux demander aux actrices comment elles vivent cette dépossession de leur corps, qui est aussi un outil personnel au service de l'art. Qu'est-ce que cela fait de jouer au théâtre, puis de retrouver ensuite son copain, ou sa copine ? Recouper les paroles d'actrices qui sont des égéries de magazines et celles d'actrices qui font leur métier d'une manière presque secrète, cela pourrait être intéressant. »

Et cela pourrait commencer par être un livre, avant d'être un spectacle. Un projet de plus pour Suzanne de Baecque, qui n'en manque pas. Fin janvier, elle jouera dans *Vertige*, une pièce de Guillaume Vincent sur les vingt premières années du siècle vues par sept jeunes, entrés dans une école de théâtre en 2001. L'histoire de la génération désenchantée qui a précédé celle de Suzanne de Baecque, au rire traqueur et joyeux, porté par les ailes du désir. ■

BRIGITTE SALINO

Tenir debout, de Suzanne de Baecque. Avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau. Théâtre du Nord, Grand'Place, Lille, du 19 au 22 octobre. Théâtre national de Bretagne, Rennes, du 23 au 26 novembre. Centre dramatique national d'Orléans, du 30 novembre au 2 décembre.

TENIR DEBOUT

SUZANNE DE BAEQUE

L'actrice met en scène avec verve ses bouleversements intérieurs d'ex-aspirante Miss France. Émouvant.

TTT

Une table de maquillage, des tenues à paillettes et des spots. Le cadre est posé comme l'écrin d'une exposition à venir. Au fond, des images d'une séance de coiffure défilent. Et voilà que le « modèle » entre sur scène presque par effraction, un peu hésitante sur ses longues jambes. Elle se lance : « Je m'appelle Suzanne de Baecque... » À 27 ans, la jeune comédienne n'est pourtant plus une inconnue, elle a déjà été remarquée dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Mari-vaux, montée par Alain Françon en 2021. Avec cette nouvelle aventure assumée à la fois comme actrice et comme metteuse en scène, elle remonte le temps jusqu'à ses débuts, quand, apprentie comédienne à l'école du Théâtre du Nord de Lille, il lui avait fallu pondre un projet en parlant vivre une aventure à l'extérieur. Loin du théâtre, elle avait participé au concours de Miss Poitou-Charentes, partie prenante du système Miss France. Et avait plongé incognito dans ce monde d'apparences et de codes physiques et sociaux qui donnent à la femme une image de beauté conforme aux désirs des hommes.

Avec sa complice Raphaëlle Rousseau, dans le rôle de la coach survoltée ou de consœurs éjectées de la compé-

tion, elle revit sur scène son étrange épopée. Mais sans regard surplombant, plutôt à partir de ses propres émotions et de ses états de corps : de maladrresses en effusions dépressives ou séances d'entraînement au hula hoop. Voilà qui est fort. La comédienne, dont la représentation est le métier, a pourtant eu les jambes coupées quand il s'agissait de défiler en maillot de bain – la séance donnant lieu à une intense performance où, rire immuable affiché sur les lèvres, elle relate une sorte « d'effondrement intérieur ».

Les deux femmes sur scène se renvoient la balle, chacune avec son tempérament – l'une rêveuse à l'air de clown, l'autre assumant cash sa virtuosité sportive –, arpentant cette petite société très concurrentielle où la valeur des êtres se mesure aux mensurations et à la bienséance, le tout emballé par le voile d'une « cause » généreuse à défendre. On entend aussi les paroles de Chloé, Laureline ou Katia, traduites par les actrices au plus près de leur rythme originel. Celles-ci racontent des jeunesse vécues dans des petites villes, entre études courtes et début de salariat, des vies de femmes souvent solitaires espérant ainsi obtenir quelque grade au lieu d'être de simples « petites passantes ». Suzanne de Baecque, elle-même passeuse, rend hommage à la fin au plus poignant des témoignages.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 23 au 26 novembre, Rennes (35), Festival TNB, tél. : 02 99 31 12 31; du 30 novembre au 2 décembre, Orléans (45), tél. : 02 38 81 01 00. Et en mars à Angoulême, Poitiers, Thionville.



Suzanne de Baecque et l'inénarrable Raphaëlle Rousseau en coach frénétique de hula hoop.

TENIR DEBOUT de Suzanne de Baecque

Pour sa première pièce, la comédienne découverte chez Alain Françon s'est immergée dans le concours des Miss. Burlesque et politique, son spectacle l'impose dans le paysage théâtral.

Nous l'avions repérée dans le costume de Lisette et *La Seconde Surprise de l'amour* (2021), où elle faisait une apparition brillante sur le plateau d'Alain Françon. Un an plus tard, la voilà autrice et metteuse en scène d'un premier spectacle réjouissant, *Tenir debout*, à la lisière de la performance burlesque et du théâtre documentaire, qui l'impose à 27 ans comme l'une des artistes les plus prometteuses du moment.

Dans le cadre d'un projet de fin d'études à l'École du Nord de Lille, ses profs lui avaient demandé de partir quelque part en France dans un milieu donné et, si possible, loin de sa zone de confort pour

en tirer une pièce. La jeune femme, fille d'Antoine de Baecque (historien, journaliste et critique de cinéma), s'est rendue chez sa mère, près de Châtelleraut, pour s'inscrire à l'élection de Miss Poitou-Charentes – l'idée est amusante (et vendeuse), la réalité de l'expérience l'est moins.

Pendant un mois, elle s'est immergée dans les arcanes de l'institution décrépite pour interviewer ses concurrentes, profitant de l'occasion pour s'interroger sur son propre avenir d'actrice. Elle est accompagnée sur scène par Raphaëlle Rousseau, qui sera tour à tour coach, confidente et ex-Miss. Ensemble, elles rejouent les entraînements (physiques et "discursifs"), qu'elles caricaturent (à peine), avec des défilés (on pense

à *Zoolander*). C'est drôle, quand le corps de Suzanne de Baecque refuse d'entrer dans le moule. Et beaucoup moins lorsque celle-ci donne la parole aux aspirantes Miss, avec leurs parcours cabossés et leurs revendications ; leurs rêves en toc deviennent les symptômes d'une société ivre d'images (en particulier celles des jeunes femmes).

L'affaire part un peu dans tous les sens. Mais la grande réussite de son autrice tient à sa façon de critiquer l'institution tout en respectant ses sujets d'étude. Suzanne de Baecque clame se sentir davantage actrice que créatrice. Elle est d'ailleurs actuellement devant la caméra de Maiwenn (pour *Jeanne du Barry* avec Johnny Depp et Noémie Lvovsky...). Espérons qu'elle parvienne à concilier théâtre, cinéma et écriture. Elle a le temps, bien sûr. Mais nous avons hâte.

♥ Igor Hansen-Løve

Tenir debout conception et mise en scène **Suzanne de Baecque**, avec elle-même et **Raphaëlle Rousseau**. Du 23 au 26 novembre, Théâtre national de Bretagne, Rennes, dans le cadre du festival TNB. Du 30 novembre au 2 décembre, CDN d'Orléans/Centre-Val de Loire. En tournée jusqu'en mars.

↓
Suzanne
de Baecque
et Raphaëlle
Rousseau.



Rencontre

Miss spectacle vivant

2022



Simon Gosselin

À 27 ans, Suzanne de Baecque fait un début de parcours sans faute sur les planches, comme comédienne pour Alain Françon et comme metteuse en scène dans un spectacle documentaire réjouissant sur le concours de Miss Poitou-Charentes.

C'est ce que l'on peut appeler une entrée réussie dans le monde du théâtre. À peine sortie de l'École du Nord, à Lille, Suzanne de Baecque joue dans sa toute première pièce, *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, par Alain Françon (2021) – une réussite qui l'impose comme "la jeune actrice à suivre". L'année suivante, elle met en scène son tout premier spectacle, *Tenir debout* (2022), un projet de fin d'études à la lisière du documentaire où elle raconte son immersion dans le concours de Miss Poitou-Charentes – une réussite qui l'impose comme "la jeune metteuse en scène à suivre". Pas mal, pour un début. L'artiste se dit davantage comédienne

que directrice d'acteurs. "Le sujet de la création me tenait vraiment à cœur, explique-t-elle, mais j'ai éprouvé d'immenses difficultés à la mise en scène... En fait, je découvrais tout." Cela ne se voit pas. Drôle, intelligente, elle trouve la distance idéale pour critiquer l'institution moribonde et singulariser respectueusement les prétendantes au titre : leurs origines, leur parcours, leurs aspirations... Suzanne de Baecque, elle, est née à Paris. Elle est la fille d'Antoine de Baecque, normanien, historien, critique de cinéma. "Quand j'étais petite, mon père écrivait le programme du In pour le Festival d'Avignon. Sur place, avec ma sœur, comme nous étions trop jeunes pour aller voir les

spectacles, nous nous amusions à jouer les pièces nous-mêmes." Plus tard, il y aura les premiers chocs de spectatrice : *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (Vincent Macaigne) et *Notre terreur* (Sylvain Creuzevault). La vocation, l'école et le tourbillon. Aujourd'hui, elle "enchaîne", entre les représentations de sa pièce, les répétitions pour Guillaume Vincent (*Vértige 2001-2021*) et le tournage du prochain film de Maïwenn pour Netflix (*Jeanne du Barry*, avec Johnny Depp et Louis Garrel, entre autres). On mise beaucoup sur l'avenir de cette jeune artiste. On espère surtout qu'elle n'est qu'aux prémices d'une œuvre qui lui ressemble : exigeante et singulière.

✎ Igor Hansen-Love

Tenir debout mise en scène et interprétation Suzanne de Baecque, les 23 et 25 novembre à 18 h 30, le 24 novembre à 21 h, le 26 novembre à 19 h, TNB, salle Parigiot.

Fraîchement sortie de l'École du Nord, à Lille, après être passée par la classe libre du cours Florent, Suzanne de Baecque n'a que 26 ans et déjà l'avenir à ses pieds. Elle a toujours voulu faire ce métier, depuis sa plus tendre enfance où elle assistait aux fêtes et spectacles improvisés par les amis de ses parents dans la maison familiale. Un désir de jouer bien ancré, ce qui n'empêche pas les doutes et les interrogations d'une jeune fille éprise de sens et d'émancipation qui questionne sa place, se met la pression et aime se fondre dans l'univers d'un metteur en scène ou d'une metteuse en scène. Très sensible au rapport au public, elle a le goût de la troupe autant que de la solitude, cite Vimala Pons et Josiane Balasko pour modèles tandis que Valérie Lemerrier l'émeut aux larmes. Interprète remarquée dans *La Seconde Surprise de l'amour*, qui signe une première collaboration fructueuse avec Alain Françon – « *une rencontre fondatrice autour du texte* », confie la comédienne –, elle porte aussi l'envie de réaliser ses propres projets et n'a pas perdu de temps puisque *Tenir debout*, sa première création, est née d'une carte blanche à l'École du Nord. Le spectacle, dans sa forme finale, sera créé à l'automne au CDN d'Orléans. Soutenue par la directrice de cette institution, Séverine Chavrier, Suzanne de Baecque sera également à l'affiche d'*Absalon, Absalon!*, prochain spectacle faulknérien de la metteuse en scène dont le travail, intense, constitué de longs temps de recherche, la fascine et la passionne.

TEXTE MARIE PLANTIN

PHOTO JULIEN PEBREL

SUZANNE DE BAECQUE LA GRÂCE ET L'APLOMB



Nov
26

Tenir debout, mise en scène Suzanne de Baecque, chorégraphie Raphaëlle Rousseau au Festival TNB à Rennes.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Tenir debout, mise en scène **Suzanne de Baecque**, chorégraphie **Raphaëlle Rousseau**, conception lumière et vidéo **Thomas Cottereau**, création vidéo **Manon Sabatier**, costumes **Marie La Rocca**, régie vidéo et son **Manon Sabatier** ou **Simon d'Anselme de Puisaye**. Avec **Suzanne de Baecque** et **Raphaëlle Rousseau**.

On a vu Suzanne de Baecque en Lisette malicieuse dans la somptueuse mise en scène d'Alain Françon de *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux (2021). Quant à Raphaëlle Rousseau, elle a conçu et interprété récemment *Discussion avec DS*, un spectacle dévolu à Delphine Seyrig.

Soit deux jeunes femmes pétillantes et pleines d'énergie, enthousiastes autant que studieuses.

Le spectacle insolite *Tenir debout* raconte l'expérience vécue par Suzanne de Baecque dans les coulisses de l'élection de Miss Poitou-Charentes, exercice qui l'a « déplacée » en tant qu'actrice.

En 2020, en formation à l'École du Nord à Lille, Suzanne de Baecque, en quête d'un travail d'immersion exigé par sa promotion, décide de postuler à l'élection de Miss Poitou-Charentes.

L'aventure renvoie l'actrice en herbe à elle-même – le narcissisme, le rapport au corps ou les envies de théâtre. Elle rencontre ses concurrentes, les fait parler, les observe, les enregistre.

La comédienne recueille ainsi une étonnante matière documentaire sur une génération féminine, même si elle n'est pas d'abord féministe. Le spectacle naît de ce réel social quelque peu trivial et sur lequel beaucoup font preuve d'un mépris de classe. Une réalité transposée dans une fiction qu'assument sur le plateau de scène les personnages de Lauraline – Suzanne de Baecque – et Chloé – Raphaëlle Rousseau, élève elle-même de la promotion 10 (2018-2021) de l'École du TNB.

Toutes les jeunes filles en général, candidates au titre de Miss régionale, parlent de sexualité, des mères, des régimes, de beauté, de frustration et du poids des regards assignants et aliénants.

La metteuse en scène s'interroge à l'origine, sur le rôle de la jeune première au théâtre, l'amoureuse d'une caste à laquelle on s'identifierait – jeunesse, physique agréable, voix séduisante et débit animé, distinction et capacité à exprimer les facettes d'un sentiment contrarié ou partagé.

La comédienne ne pouvait que comparer ces rôles classiques de théâtre aux jeunes filles concourant pour devenir Miss : « La standardisation du corps des actrices et la colonisation du cinéma par l'industrie de la mode et de la publicité m'ont toujours extrêmement violentée... »

Or, l'actrice et la Miss diffèrent, même si elles appartiennent toutes deux à un métier d'image, de représentation et de communication – la première se projette dans l'art de la scène, la seconde dans le seul regard des autres – membres du jury.

A partir des rencontres, se dégage une matière documentaire – textes, vidéos et enregistrements sonores -, des portraits de jeunes d'aujourd'hui, des points de vue, des réflexes et des intuitions.

Avec l'humour et le décalage requis, la distance à soi qui convoque l'art moqueur de la comédie.

Un mélange de grande violence et de rêverie – à la fois, une aliénation consentie à des codes machistes et un élan d'exhibition libertaire. On croirait à une possession du corps en le montrant.

Les paroles de ces concurrentes, qui ne se connaissent qu'à peine, sont éloquentes et significatives. Lauraline livre ses confidences : « Parce que quand t'es comme moi, une petite passante, t'es rien en fait. T'es une personne comme une autre. Alors que quand t'es une Miss, t'as beaucoup plus de « vues », plus « d'écoute » des gens. Toutes les princesses sont belles... »

Mais Chloé, de son côté, tempère, quand elle évoque son échec douloureux au concours de Miss régionale : « Je crois que j'ai jamais été aussi mal de toute ma vie. Clairement, l'émotion, la sensation et le ressenti que j'ai eus, je le souhaiterais même pas à mon pire ennemi tellement ça a été dur. Là, rien que d'en parler, j'ai des frissons... »

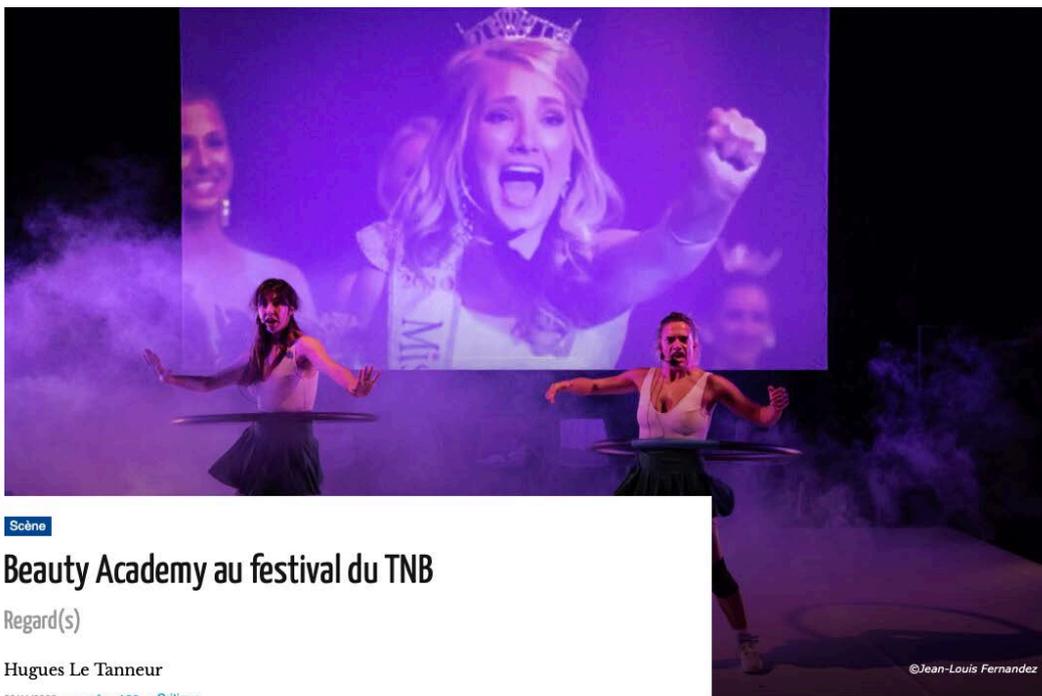
Suzanne de Baecque, évoquant la maladie grave de l'une d'elles durant plus d'une année, met en avant cette capacité ultime, acquise dans l'épreuve, à travers une conscience de soi plus aiguë. Une maîtrise personnelle qu'accorde l'expérience existentielle, la posture même du théâtre d'art : Miss et comédienne ne sont pas si étrangères l'une l'autre, en considération de leurs enjeux.

Raphaëlle Rousseau, active, dynamique et volontaire, propose le portrait de celle-ci ou de celle-là, pleinement vivante de ce poids savoureux d'humanité acquis par la force des choses et du temps.

Déplacements mimés de mannequins en jupette sur les podiums, désinvolture jouée et légèreté imitée, une réflexion sur la condition féminine, un joli portrait doux-amer de jeunes filles en fleurs.

Véronique Hotte

Du 23 au 26 novembre 2022 au **Festival TNB 2022**, du 15 novembre au 27 novembre 2022 au **Théâtre National de Bretagne à Rennes**. Les 30 novembre, 1er et 2 décembre au **CDN Orléans / Centre-Val de Loire**. Le 7 mars au **Théâtre Angoulême, Scène Nationale**. Les 17 et 18 mars, **Le Méta – CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine**. Le 20 mars, **NEST – CDN transfrontalier de Thionville – Grand Est**.



Scène

Beauty Academy au festival du TNB

Regard(s)

Hugues Le Tanneur

23/11/2022 - numéro 163 • Critique

En 2020, Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Elle en a tiré *Tenir debout*, un spectacle culotté, aussi drôle que fou sur l'univers des miss.

Les jambes tendues, le corps légèrement désarticulé, elle a cet air godiche d'une adolescente grandie trop vite. Mais au-delà de la gêne palpable de celle qui s'expose pleine de doutes – comme si elle était en train de commettre une grosse bêtise – pointe une ironie mordante. En témoigne le sourire désarmant que Suzanne de Baecque laisse en permanence flotter sur son visage. Sourire qui semble quasiment exister par lui-même, comme indépendant du reste de sa personne, révélant l'extraordinaire fibre comique dont fait preuve la comédienne dans *Tenir debout*.

Cette création, fruit d'une immersion au sein du milieu des « miss régionales », restitue dans un mélange cocasse d'inquiétude et de culot cet élan contradictoire où l'on se jette à corps perdu dans l'arène ; avec en tête les rêves les plus fous mais aussi une forte appréhension. Les images projetées de chevaux à l'exercice aux abords d'un champ de course avant même que l'actrice soit entrée en scène, donnent d'emblée le ton de cette exploration très personnelle du monde des miss. Plus tard, sa partenaire Raphaëlle Rousseau, équipée d'une sangle en cuir, l'entraînera comme s'il s'agissait d'une « bête de concours ».

Or de concours, il est évidemment question ici sachant qu'en 2020 Suzanne de Baecque s'est présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes. Sa participation à cette compétition s'inscrivait dans le cadre d'un projet proposé lors de sa dernière année de formation à l'École du Théâtre du Nord de Lille. Tout est parti d'une boutade quatre ans plus tôt, à une époque où elle passait non sans inquiétude des concours pour intégrer des écoles nationales d'art dramatique. Alors qu'ils font la queue à la caisse d'une superette de province, avisant une affiche proposant de s'inscrire pour l'élection de Miss Poitou-Charentes, son beau-père lui dit : « Ah, ben si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! ». La blague, moyennement appréciée, fera son chemin.

Il fallait une certaine audace pour s'engager dans une telle aventure. Plutôt que de tirer un reportage de son expérience, Suzanne de Baecque a opté pour une forme hybride, non narrative, entre performance et théâtre documentaire. Cette liberté associée à son sens de l'humour mais aussi son intérêt pour les jeunes filles ayant concouru avec elle contribue à la singularité de *Tenir debout*. Repérée la saison passée pour son interprétation lumineuse de Lisette dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Alain Françon, la comédienne, épaulée par Raphaëlle Rousseau qui signe la chorégraphie du spectacle, montre ici une nouvelle facette de son talent.

D'une folle inventivité, son approche du milieu des miss prend à rebours les clichés associés à cet univers pour s'en amuser, mais surtout en souligner les tenants et aboutissants. À commencer par la question brûlante du regard porté sur ces jeunes filles prêtes à beaucoup de sacrifices pour exposer leur physique face à un jury. C'est ce qui fait que, outre certaines séquences désopilantes, comme la manipulation d'une machine évidemment phallique qui envoie de l'air dans les cheveux de la miss, son enquête pleine d'empathie auprès de celles qui ont concouru à ses côtés s'avère un témoignage bouleversant sur leurs vies et leurs aspirations. Entre celle qui, joueuse de rugby professionnelle, a perdu vingt kilos en deux mois pour concourir, celle qui collectionne des bouddhas ou encore celle qui se bat contre un cancer. Un spectacle hors du commun porté par une réflexion sensible et étayée sur la question du regard – celui des autres et celui que l'on porte sur soi-même.

Tenir debout, de Suzanne de Baecque, avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau. Du 23 au 26 novembre à Rennes, Festival du [Théâtre national de Bretagne](#) ; du 30 novembre au 2 décembre au [CDN d'Orléans](#).

“The Köln Concert”, “À la marge”, “Par au- tan” ... Les spectacles à voir cette semaine !

par Igor Hansen-Love
Publié le 23 novembre 2022 à 12h04
Mis à jour le 23 novembre 2022 à 12h04

[...]

La fin du festival du TNB, à Rennes

Dernière chance de découvrir *Notre Solitude*, de Yannick Haenel (jusqu’au jeudi 24 novembre). L’artiste associé au TNB – lu par Marie-Sophie Ferdane – raconte avec une grande finesse l’impact du procès de l’attentat contre *Charlie Hebdo*, pour lequel il est chroniqueur depuis 2015.

Notre nouvelle artiste préférée, Suzanne de Baecque, présente *Tenir Debout*, une pièce quasi-documentaire où elle dépeint son parcours au sein de l’élection Miss Poitou-Charentes. Un premier spectacle réjouissant de drôlerie et de singularité (du jeudi 24 au samedi 26 novembre). Gaëlle Bourges revisite la place des modèles dans un tableau d’Édouard Manet, réparant les injustices de l’histoire de l’art. Donné du jeudi 24 au samedi 26 novembre, le spectacle s’appelle (La Bande) à Laura. Last but not least, François Tanguy tâchera de mettre en scène le vent, dans une pièce intitulée *Par autan*, jouée jusqu’au samedi 26 novembre et où le décor se meut et l’inconscient prend le pouvoir.

Festival TNB au Théâtre National de Bretagne jusqu’au 27 novembre

« Tenir Debout » – Miss missed

DIANE LESTAGE 23 OCTOBRE 2022



Formée à l'École du Nord à Lille, Suzanne de Baecque présentait début septembre sa première création au **CDN d'Orléans, *Tenir Debout*. L'aboutissement d'un projet immersif de fin d'études qui a conduit la comédienne à se présenter au concours de Miss Poitou-Charentes pour offrir sur scène une forme de théâtre-documentaire dynamique et touchant. Du 19 au 22 octobre au Théâtre du Nord, puis en tournée.**

À l'origine de cette première création de Suzanne de Baecque, il y a un projet immersif en fin de formation à l'École du Nord (Lille), celui de sortir de sa zone de confort en s'imprégnant d'un lieu quelque part en France, avec pour finalité : un premier spectacle, mené en 2020. La comédienne s'est rendue en Poitou-Charentes et tout en remettant en cause son métier d'actrice, elle s'est présentée au concours de Miss régional. Après un travail d'infiltration et d'enquête auprès de ses jeunes filles, Suzanne de Baecque fait de ce matériel documentaire sa première création scénique, *Tenir Debout*.

Accompagnée de Raphaëlle Rousseau à la chorégraphie et en partenaire de jeu, la metteuse en scène livre un spectacle naviguant brillamment entre plusieurs tonalités : l'humour et l'énergie des scènes hilarantes d'entraînement dignes d'un *training* de sportif de haut niveau laissent peu à peu place au récit tragico-social empli d'émotions ; le seul en scène est remplacé par le plaisir du jeu à deux et l'utilisation de la vidéo multiplie les points de vue du « je » au « elles ».

Complexité et solitude

Et malgré quelques fragilités d'inégalités, signe du premier essai théâtral, la force de *Tenir Debout* réside dans le traitement de ces jeunes aspirantes miss, sur lesquelles le regard posé n'est que bienveillance face à la dureté de l'institution sur les corps des femmes. Et à travers ça, le spectacle peut explorer le métier d'actrice, pas si éloigné dans sa vision des jeunes femmes et de l'importance du physique créant de la rivalité à travers le regard des hommes porté sur elles.

Alors que la parole féministe se libère, la pluralité des témoignages issus du réel renforce la complexité et les solitudes de ces femmes d'aujourd'hui. Elles seules sont les mieux placées pour alors s'allier et la connexion forte entre les deux actrices qui se complètent dans leurs jeux très différents en est le parfait symbole, et permet à Suzanne de Baecque de s'imposer comme metteuse en scène à suivre de près.

Tenir Debout, mis en scène et interprété par Suzanne de Baecque. Avec Raphaëlle Rousseau. Du 23 au 26 novembre au TNB, Rennes - dans le cadre du festival du TNB / Les 30 novembre, 1er et 2 décembre au CDN Orléans - Centre-Val de Loire / Le 7 mars au Théâtre Angoulême, Scène Nationale / Les 17 et 18 mars au Méta - CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine / Le 20 mars au NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.

TENIR DEBOUT

conception

SUZANNE DE BAECQUE



© Jean-Louis Fernandez

Vu au CDN d'Orléans, lieu de création - 10 septembre 2022

« Une miss s'éclipse »

***Tenir debout* s'inscrit dans un sous-genre du théâtre documentaire que Suzanne de Baecque nous aide elle-même à définir : le théâtre de restitution. Exercice qui ne suppose en principe aucun écart. Sauf qu'ici, pour une fois, l'art théâtral vole à la quête appliquée du réel son écharpe blanche.**

Ce retour scénique sur expérience (ici celle d'une immersion dans le concours Miss Poitou-Charentes) se distingue à la fois des spectacles choisissant délibérément leur objet d'étude (comme les enquêtes de Rimini Protokoll) et de ceux qui semblent prolonger le vécu (le *Strip* de Julie Bénéghmos et Marion Coutarel, par exemple). En effet, cette « aventure Miss France » comme le veut la formule foucauldienne (celle du présentateur) semble être autant pour Suzanne de Baecque une investigation mue par la curiosité qu'un acte sincèrement investi. Fort de cette ambiguïté qu'il ne résout jamais, *Tenir debout* échappe aux potentiels écueils descriptifs et démonstratifs de son projet et redonne à la scène sa plus grande force politique : celle d'être un lieu où restitution rime avec libération. Car si les entretiens collectés par l'artiste restent constamment théâtraux, c'est qu'ils ne sont jamais employés comme documents, comme preuves et comme effets de réel que la représentation s'emploierait solennellement à faire apparaître et à préserver. Ils deviennent ici pure matière à jouer, au sens butlerien de ce qui ravive et transfigure d'un même geste.

Ou plus exactement d'un même coup de cravache. Car cet instrument, employé au départ par la coach des miss (les prémisses du concours se déroulent dans un centre équestre, et le bâton vient grossir avec burlesque l'aliénation des corps) signale autant la fabulation théâtrale dans laquelle dérivent les deux interprètes que sa loi la plus honnête : le théâtre devient chez Suzanne de Baecque un lieu qui cravache les images, qui mène la vie dure aux surfaces glacées, qui les décolle jusqu'à-ce que l'humanité qu'elles dissimulaient et pétrifiaient reprenne vie. C'est cela qui opère dans *Tenir debout*, qui n'est jamais un espace critique cherchant à afficher l'instrumentalisation des corps sans se risquer lui-même à les soustraire aux discours, mais une zone nue (sol blanc oblige) qui substitue au régime de l'extériorité qui régit Miss France une scène de l'intériorité retrouvée.

Jamais les témoignages, où les miss racontent l'origine de leur candidature, ne viennent donner une signification définitive à leur décision. C'est le cas par exemple de Lolita, issue d'une lignée redoutée, dont la participation n'est pas narrée uniquement par celle-ci comme un désir d'affranchissement familial, social ou corporel, mais comme un acte finalement pluriel et indémelable, un élan qui conserve sa part d'irréfléchi. Aucun récit ne devient alors porteur d'une cause, au rebours de ce concours qui force chaque femme à en exposer une. C'est leur balbutiement, leur secret préservé qui donnent à *Tenir debout* une singularité d'abord esthétique. Car le jeu de Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau ne s'apparente ni à une imitation, ni à une interprétation, mais plutôt à une connexion performative avec les mots qui cherche d'abord à leur redonner un mouvement, à restituer leur énergie trouble.

Les paroles que la comédienne et metteure en scène juxtapose (dans des théâtralités qui se renouvellent pour aller vers l'épure bouleversante du texte lu) sont moins reliées par leur sens que par leur énergie. Dans le récit des quatre femmes, « mélange de grande violence et de rêverie » comme l'exprime l'artiste dans sa note d'intention, l'envie de participer au concours n'est pas temporalisée comme un projet déterminé, dont les futures miss auraient intentionnalisé la finalité. Elle nous apparaît plutôt comme un point de bascule, comme une bifurcation dans leurs parcours, comme une réimpulsion, une précipitation parfois indéfinissable de leurs existences dont le dispositif de Suzanne de Baecque préserve la pure vitalité. Alors, *Tenir debout* ne vient pas seulement décentrer nos regards en nous présentant Miss France autant comme une aliénation que comme une réappropriation possible des corps. Le dissensus que provoque le spectacle est moins d'ordre moral que politique, car il oppose à la vision d'un concours dominé par le paraître et le *sans-âme* sa qualité d'événement corporel et psychique dans ces vies féminines où il semble susceptible de révolution. Et si le plateau moque bien quelques images (notamment lors de cette séance de pose qui tourne au crépage de sèche-cheveux), c'est surtout cette vitalité intérieure éclipsant le cliché qui finit par prendre toute la place. C'est sans doute pourquoi la robe à paillettes de Suzanne, annonciatrice d'un grand défilé final au grand potentiel parodique, reste finalement sur cintre.

Pierre Lesquelen, 19 septembre 2022

Distribution

Mise en scène et interprétation Suzanne de Baecque

Interprète et chorégraphe Raphaëlle Rousseau

Conception lumière et vidéo Thomas Cottereau

Création Vidéo Manon Sabatier

Costumes Marie La Rocca

/ critique / L'extraordinaire Miss Suzanne de Baecque



Photo Jean-Louis Fernandez

Repérée sur le plateau d'Alain Françon, la comédienne signe un premier spectacle réjouissant. Immagée dans le concours des Miss, qu'elle met en pièce, elle s'impose comme une autrice et metteuse en scène aussi drôle qu'intelligente.

C'est une histoire peu commune, à la lisière du parcours initiatique et du récit d'émancipation, du théâtre et du documentaire, de la tragédie sociale et de la comédie politique. En 2020, alors qu'elle est en dernière année de formation à l'École du Nord à Lille, l'actrice Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes. L'entreprise est audacieuse. Pour le moins courageuse. Le projet de fin d'étude, tel qu'il a été proposé par ses profs, consiste à s'immerger dans un milieu donné, quelque part en France... Et si possible hors de toute « zone de confort ». L'objectif étant d'en tirer un spectacle. Un beau jour, donc, alors que Suzanne de Baecque accompagne son beau-père au Super U de Lençloître (une commune dans le Centre-Ouest de la France, à quelques encablures de Poitiers), la jeune femme tombe par hasard sur l'un des appels à candidatures du concours archaïque. La voilà provoquée par son facétieux beau-père (« si t'as pas tes concours tu pourras toujours faire miss France ! », se serait-il amusé). La voilà, surtout, provoquée par elle-même. Elle s'inscrit. Elle s'immerge. Elle interroge ses concurrentes. Elle enregistre leur parole. Elle questionne leurs motivations (et les siennes, au passage). Et elle compose un spectacle ; une « restitution » appelle-t-on ça dans le jargon du théâtre documentaire...

Que voici. **Le résultat est un drôle d'objet. Un peu bancal, un peu flou, mais assez drôle, très malin et extrêmement attachant.** Une chose est sûre, avec sa première pièce, Suzanne de Baecque se fait remarquer de façon réjouissante comme metteuse en scène – après s'être fait remarquer de façon tout aussi réjouissante en tant qu'actrice chez Alain Françon (*La Seconde surprise de l'amour* en 2021). Au plateau, elles sont deux. Il y a elle, évidemment, qui raconte, qui incarne et qui rejoue... Et il y a Raphaëlle Rousseau, avec sa forte présence scénique, qui la seconde ; et qui sera tour à tour *coach*, concurrente, confidente... On découvre le projet et la méthode, quelques images, plusieurs témoignages. La « restitution » – nous employons les guillemets à dessein – est d'abord parfaitement délirante. **Suzanne de Baecque est traitée comme une athlète de haut niveau, voire, carrément, comme un cheval de compétition.** On l'entraîne aux sauts d'obstacles, au hula-hoop et aux défilés (et l'on pense à la comédie culte, hilarante, indémodable de Ben Stiller, *Zoolander*). Mais celle-ci est bien trop gauche, trop impulsive, trop désinvolte. Bien que filiforme, bien que correspondant aux canons institutionnels, son corps refuse de rentrer dans le moule. Et c'est tant mieux, bien sûr. Grâce à lui, le plaisir du jeu est immense. Il tient aussi à l'alchimie entre la metteuse en scène et son acolyte. Celle-ci est communicative. Souvent jubilatoire.

/ actu / Nos 20 têtes d'affiches de la rentrée



De Rennes à Lyon, de Limoges à Villeurbanne, de Saint-Etienne à Toulon, de Marseille à Bordeaux, sans oublier le festival d'Automne à Paris, voici nos 20 têtes d'affiche pour cette rentrée 2022.

[...]

Suzanne de Baecque dans *Tenir debout* au CDN d'Orléans, puis au Théâtre du Nord.



A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'Ecole du Nord de Lille, **Suzanne de Baecque** décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou- Charentes, d'infiltrer le comité en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne.

Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes – Lauraline, Lolita, Chloé – des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.

[...]

Mais **le propos est également politique et social**. Mettre le feu à la maison Miss France, aussi ridicule et nuisible soit-elle, est somme toute assez facile. **La grande réussite de Suzanne de Baecque tient à la façon de critiquer l'institution, tout en considérant les prétendantes au(x) titre(s) avec respect et bienveillance**. Jamais, elles ne sont prises de haut. Toujours, leur singularité est mise en avant. Il y a l'ex-boxeuse, il y a celle qui se sent invisible, il y a celle qui fut broyée par l'expérience, il y a l'ancienne malade du cancer contrainte d'arrêter le concours (son témoignage qui clôt le spectacle est bouleversant) ... Et il y a Suzanne de Baecque qui en profite, en filigrane, pour faire son introspection. **À mesure qu'il avance, le spectacle devient plus grave, on y entend la misère et la solitude**. Certains choix dramaturgiques sont critiquables. L'autrice veut en dire beaucoup, et elle veut nous faire éprouver beaucoup d'émotions (trop peut-être). **Mais si l'ensemble est un peu fouillis, la comédienne réussit une entrée fracassante dans la création théâtrale**. Vite, la suite !

Igor Hansen-Love – sceneweb.fr

Tenir debout, de Suzanne de Baecque

Avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau

Conception lumière et vidéo Thomas Cottereau

Création vidéo Manon Sabatier

Costumes Marie La Rocca

Régie lumière et générale

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Coproduction et partenaires (en cours)

Le Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine, Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille / Tourcoing.

Avec le soutien du T2G – Centre dramatique National de Gennevilliers ; du fonds d'insertion de l'École du TNB ; du JTN – jeune théâtre national – Paris ; du dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture

Les 9 au 10 septembre 2022

CDN Orléans, Centre-Val de Loire

Du 19 au 22 octobre 2022

Centre Dramatique National Lille / Tourcoing

Du 30 novembre au 2 décembre 2022

CDN d'Orléans / Centre-Val de Loire

Le 7 mars 2023

Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale

Les 17 au 18 mars 2023

Le Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Le 20 mars 2023

Nest, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est